

des mouuemens affez violens; en quoy ils manquent beaucoup, car ils font a demy recreus & laffez quand il faut venir aux mains. Monsieur nostre Gouverneur procedoit tout d'une autre façon, car fans bruit il faisoit difpofer fes gens, les faisoit armer par efcoüades, pluftoft pour tenir les Sauuages entrez en echec, quoy qu'il les eut mis en vn retranchement où ils ne pouuoient nous nuire, que pour se deffendre contre les Hiroquois. Or comme ce canot brauache paroiffoit de temps en temps pour attirer quelques François où quelques Sauuages dans leurs embuscades, ainfi que nous coniecturons. Monsieur le Gouverneur voiant qu'il s'eleuoit vn petit vent, commande à vne barque de leuer lancre & déployer fes voiles pour les aller recognoistre, la chose fust quasi auffi tost executée que commandée: la barque tire vers le lieu où estoient les Hiroquois, le canot difparoift, la barque s'aduançe & descouure l'ennemy lequel se promenoit partie fur la riuere partie fur le bord du bois. Le Sieur Nicolet [292 i.e., 288] qui la conduifoit, rapporta qu'ils estoient enuiron cinq cens hommes bien armez, il voulut les approcher, mais craignant dechouër, il ne les peut ioindre à la portée du moufquet. Comme il en vit quelques vns se traifner dans des ioncs, il fit tirer deffus vn coup deffoir de fonte si dextrement, qu'on vit les autres Sauuages releuer les corps bleffez ou tuez, autant qu'ils en pouuoient iuger, ils apperceurent auffi dans vn canot quelques hommes dont les testes feulement paroiffoient. Ils creurent que c'estoient les pauvres Hurons pris le iour precedent, qu'ils retenoient prifonniers.

Vous pouuez bien penfer que nous faisons bon